

à dessein

(métis, récits et climats)

Constantin Alexandrakis
Claire Malrieux

Du 6 mars au 7 mai 2015

du mercredi au samedi de 15h à 20H

KHIASMA

à dessein

Constantin Alexandrakis / Claire Malrieux

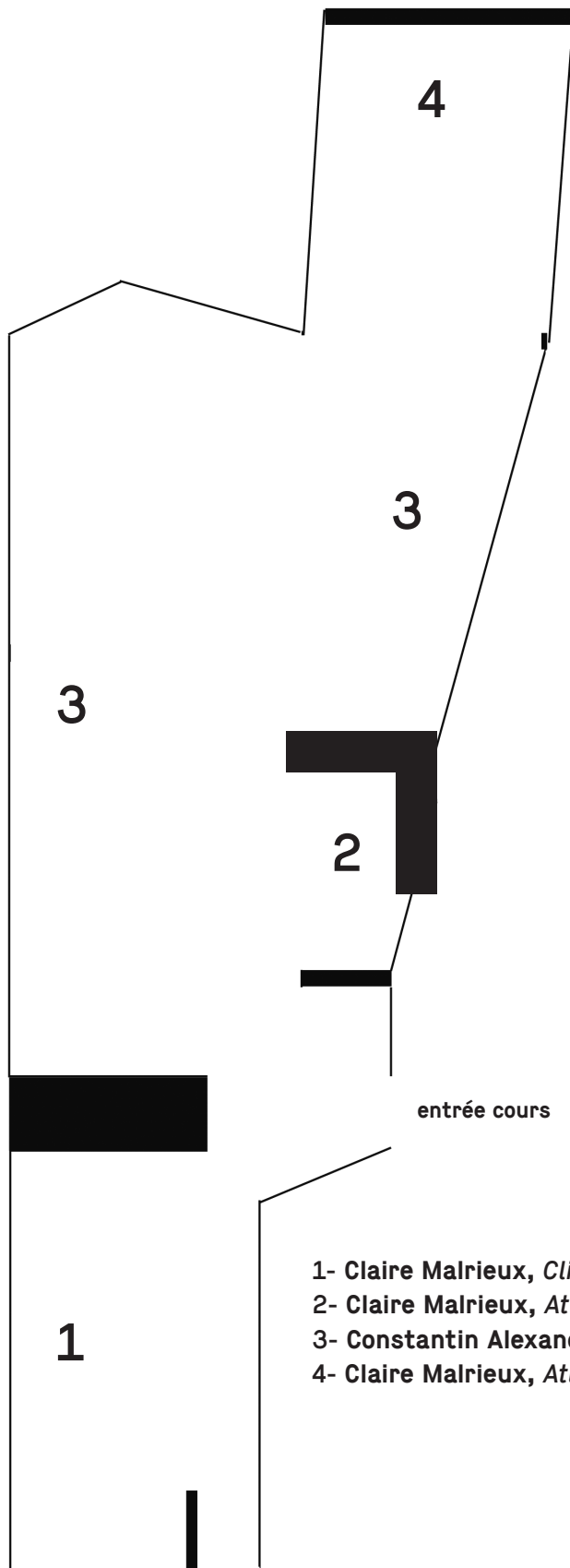
commissariat : Olivier Marboeuf / **VERNISSAGE JEUDI 5 MARS 2015 À 18H30**

À dessein est une série d'expositions où la pratique du dessin est abordée comme un système de pensée. *À dessein (métis, récits et climats)* met en regard des œuvres récentes et inédites de **Constantin Alexandrakis** et **Claire Malrieux**. Deux gestes dessinés radicalement dissemblables, deux écritures du temps et de l'espace qui tentent de saisir sans la figer la structure de ce moment contemporain dont la définition nous échappe.

Le geste originel de **Constantin Alexandrakis** est celui du gribouillis, de ceux qui surgissent inmanquablement sous la bille distraite du stylo au cours d'une communication téléphonique. De cette improbable conjugaison de la boucle et de la ligne, l'artiste fait son véhicule pour parcourir des espaces en métamorphose permanente. Une écriture dont le sens s'enfuit, un récit sans queue ni tête, un flux hypnotique. Hommage à la fameuse *Métis* grecque et à sa pensée en spirale, ses œuvres graphiques empruntent le tortueux chemin de la ruse, d'un sens jamais figé, du délice et des secrets de l'entrelacement.

Claire Malrieux imagine des narrations du contemporain à partir de deux séries de dessins conditionnés par des données et des traitements informatiques. *Climat général* propose une série de dessins « informés », un dispositif numérique qui scénarise et dessine le climat de l'*Anthropocène* (pollution, surpopulation, production, effet de serre, explosion, violence, corruption) en exploitant des données physiques et météorologiques. *L'Atlas du temps présent* produit et édite chaque jour, grâce à un algorithme, une nouvelle composition à partir de l'agencements de notes graphiques, annotations et dessins collectés auprès de scientifiques du monde entier.





3

4

3

2

1

entrée cours

entrée rue

- 1- Claire Malrieux, *Climat général*
- 2- Claire Malrieux, *Atlas du temps présent*
- 3- Constantin Alexandrakis
- 4- Claire Malrieux, *Atlas du temps présent (site Internet)*

Claire Malrieux

Claire Malrieux est née en 1972 à Talence (France). Elle est co-fondatrice du collectif et des éditions Mix. Artiste / chercheur associée au Paris Design Lab de l'Ensci-les ateliers, elle est professeure de dessin artistique à l'Ensci-les ateliers et réalise des workhops dans de nombreuses écoles des Beaux Arts en France. La pratique de Claire Malrieux consiste à créer des liens. L'artiste cherche à expérimenter les conditions d'apparitions des formes à travers la mise en commun, la réunion et la juxtaposition. Elle crée les conditions de circulation du récit et du mouvement au travers de formes telles que la sculpture et le dessin. En mêlant nouvelles technologies, Histoire et fiction (et notamment des processus narratifs souterrains tel que les algorithmes) ses œuvres se situent à la frontière de l'Art et de la Recherche. Depuis 2013, elle mène une recherche sur les relations entre dessin et pratiques numériques à partir d'un projet graphique (**Atlas du temps présent**), d'un séminaire de recherche (**Dessin et Temps présent : pour une génétique de l'en-cours et de l'inachevé**, Ecole des Chartes/CNRS-IHTP/ENSCI) et d'une résidence au cabinet de dessins du Musée des Arts Décoratifs de Paris (résidence d'artiste dans les Musées du LabexCap). Cette recherche trouve sa suite avec **Climat Général (Where to Hammer the Golden Spike?)** et **Economie vibratoire** dans lesquels le dessin est mis sous condition par des algorithmes et des données scientifiques.

EXPOSITIONS Récentes (sélection)

2015

ÉCONOMIE VIBRATOIRE, Galerie Chantier Boîte Noire, Montpellier
À DESSEIN, Espace Khiasma, Les Lilas
CLIMAT GÉNÉRAL, Collège des Bernardins, Paris

2014

ATLAS DU TEMPS PRÉSENT, musée des Arts Décoratifs de Paris
TAPIS ROUGE, Glassbox, Paris.
KYOTOGRAPHIE KG with Lola Reboud, Yamamoto Gallery, Japon

2013

MANDRAKE A DISPARU, Espace Khiasma, Paris
ON N'EST PAS SORTI DE L'OBJET, La Box, Bourges
PRÉVISUALISATION DE QUELQUES PRINCIPES D'EXPOSITION DE L'OBJET SANS FIN, espace d'en bas, Paris
NEVER ENDING OBJET, avec Ann Guillaume, Paris

2012

DÉBUT, Galerie Viennot, Ensci avec le soutien de la DRAC île-de-France

BOURSES / RÉSIDENCES

2014 Résidence au cabinet d'art graphique du Musée des Arts Décoratifs de Paris
Bourse d'immersion dans les musées - Labex CAP, 2013
2013 Aide au projet - pour le développement de l'Atlas du temps présent, FNAGP, 2013
2011 Aide à la création - pour le développement de Début, DRAC île de France
2007 Aide à la première exposition -CNAP
2004 DICREAM pour le développement de Le principe de l'oeuf clair

1- Claire Malrieux

Climat général

(Where to hammer the golden spike?)

Une fabulation graphique sur l' Anthropocène.

Cette série présente les premiers dessins préparatoires à la réalisation du projet **Climat général (Where to hammer the golden spike?)**.

Ces dessins numériques sont produits par des algorithmes qui scénarisent les mouvements climatologiques et les intempéries de l'Anthropocène¹.

L'objectif est de produire une fabulation graphique à propos des mystère du temps, du soleil au-dessus de la terre, de la couleur du ciel et des saisons, des variations sensibles et climatiques. Ces dessins évoquent la plasticité du monde. Ils convoquent une Terre comprise comme un organisme autonome, palpitant et réagissant qui devient le siège d'interrelations réciproques et croisées entre les forces atmosphériques, telluriques et humaines. Le dispositif numérique qui génère les dessins met en relation des dessins manuels qui illustrent les phénomènes atmosphériques et des données numériques empruntés aux sciences de la terre et des climats.

1- Anthropocène est un terme popularisé à la fin du XXe siècle par Paul Crutzen, prix Nobel de chimie, pour désigner une nouvelle époque géologique, qui aurait débuté à la fin du XVIIIe siècle avec la révolution industrielle, et succéderait ainsi à l'Holocène, pendant laquelle l'influence de l'homme sur le système terrestre est devenue prédominante. L'Anthropocène reste un concept toujours discuté par la communauté scientifique géologique, qui détermine les échelles de temps et les ères géologiques.

2- Claire Malrieux

Atlas du temps présent (dessins)

L'Atlas du temps présent est une expérience du récit par le dessin. Utilisant comme matière première l'état de la recherche scientifique actuelle, l'Atlas du temps présent est un projet graphique et éditorial qui associe le geste du dessin à un code. Il se constitue progressivement grâce à la génération quotidienne d'une planche composée à partir d'une collection de notes écrites, schémas et croquis collectés auprès de la communauté scientifique (lignes primitives). Cette oeuvre est à la fois une collection, un outil et un ensemble de dessins aboutis. Elle évolue dans le temps et tente une représentation de l'Actuel par l'utilisation d'un programme de génération autonome. Par son mode de production qui associe le dessin au temps, l'Atlas du temps présent est un objet inachevé. Dans le cadre de l'exposition « à dessein » à l'Espace Khiasma, une semaine de production est exposée (7 dessins). Chaque jour un nouveau dessin produit par l'algorithme est installé dans l'espace d'exposition alors que le plus ancien disparaît dans le même temps.

4- Claire Malrieux

Atlas du temps présent (site web)

Le site Atlas du temps présent propose un nouveau dessin tous les jours depuis le 1er Janvier 2014. Ils sont visibles sur le site qui s'ouvre à la date du jour et propose différents modes de lecture. La première entrée se fait de façon linéaire dans le passé par un feuilletage jour après jour.

La seconde permet de remonter dans le temps en choisissant une période ou d'accéder directement à une date.

L'onglet «Lignes Primitives» donne accès à la collection de dessins qui composent les planches de l'Atlas. Cette collection regroupe les éléments, notes écrites, schémas et croquis que je collecte auprès de chercheurs des différentes disciplines scientifiques. Selon la nature du document, ils sont soit redessinés, soit conservés tel quel. Chaque dessin de la collection représente un état, un signe ou une esquisse de la recherche actuelle.

Ce projet a été sélectionné par la commission mécénat de la Fondation Nationale des Arts Graphiques et Plastiques qui lui a apporté son soutien.

Constantin Alexandrakis

Né en 1978, Constantin Alexandrakis a obtenu avec les félicitations du Jury, le DNESP de l'ENSAPC Cergy-Pontoise en 2006. Il a ensuite exposé son travail à la Générale, à l'Impasse, à l'Abbaye de Maubuisson, à la Vitrine, au Trottoir à Hambourg, à Bétonsalon, au Centre d'art Plastique de Saint-Fons, au musée du Jeu de Paume, au Générateur, à l'Onde, à la Galerie de Noisy-le-Sec... Orientant sa pratique de plus en plus vers la photographie, l'écriture et le dessin, il a été publié sous le nom de Gwyneth Bison dans les magazines le Tigre, Minorités, Z, le Journal des Laboratoires d'Aubervilliers, et il a tenu une chronique mensuelle de critique de jeux vidéos pour la Gaité Lyrique. Il expose pour la première fois ses dessins à l'Espace Khiasma. Il vit et travaille à Lille.

ξόανον

Constantin Alexandrakis

Au départ, il y aurait un peu d'ennui, quelques micro-secondes d'attention suspendue et un stylo bic à la main (il faut bien s'occuper au téléphone).

Avec cette bille de stylo bic qui sert à faire des lignes, on aurait un motif ready-made, tout-prêt. Rien, ou si peu, d'obsessionnel (rien de romantique et de maudit, surtout). Un motif assez simple, primaire, que tout le monde connaît, que tout le monde sait faire : un gribouillis banal.

Une ligne qui s'enroule sur elle-même pour avancer.

Ce serait un début. Ce serait un bon prétexte. On répèterait un motif (le gribouillis banal). Ce serait composé d'une seule chose (d'un gribouillis banal). Comme un rayon de miel répète des hexagones.

Il y aurait des variations possibles. Des formes différentes. Des demi-cercles superposés. Des étoiles. Des lignes droites plus ou moins longues. Des virages plus ou moins courbes. Des pentes plus ou moins inclinées. Des trajets. Des pattes de mouche. Une sorte d'écriture.

Au début, on ferait un petit élevage de gribouillis banals.

Quelques années plus tard, au Mexique, on verrait des circuits multicolores. Translucides. Phosphorescents. Veinés de couleurs. Parfaitement lisses et polis comme des pierres précieuses. Des circuits de chaînes, des lignes fuyantes et dansantes de séries d'anneaux, tissant une trame, parfois serrée, parfois distendue. Un réseau vivant d'entrelacs, comme les tentacules du poulpe, les spires et les replis du serpent, ou comme les dédales, l'enchevêtrement de salles et de couloirs d'un labyrinthe en pleine expansion.

Un truc insaisissable, sans avant ni arrière, un filet de chaînes confondant en lui-même toutes les directions, roulant, déroulant et s'enroulant, comme s'il s'étirait, se tordait et se tressait en une natte complexe et indémêlable.

En rentrant à la maison, on reprendrait notre élevage, mais cette fois-ci, entre les lignes, dans les petits cercles, on mettrait des couleurs. Et comme motif à notre motif, on ferait une grande maison, un genre de hutte, et une manière de meule en pierre.

Puis, on ferait un genre de crise d'identité (je m'appelle Constantin Alexandrakis).

Parallèlement à tout un pays, on découvrirait aussi Mètis ou les Ruses de l'intelligence, un truc de Grecs anciens.

On prendrait le temps de relever le champ lexical de ce qu'on raconte sur les ξόανα de Dédale, l'artisan à la belle et terrifiante Mètis (étrangement, ce champ lexical s'avérera utile pour décrire à la fois les hallucinations mexicaines, et ce que nous voudrions faire comme dessins).

On aurait donc maintenant une liste de vocabulaire, un champ lexical (luisant, souple, infini, ondoyant, brillant, lisse, bigarré, imbriqué, étincelant, moiré, luxueux, éblouissant, ingénieux, chatoyant, resplendissant, merveilleux, gracieux, effrayant, innombrable, précieux, paralysant, mouvant, mobile, insaisissable, ajusté, sinueux, errant, orné, insoluble, courbe, amalgamé, alambiqué, chamarré, imbriqué, ciselé, ajusté, ingénieux, assemblé, instable et vivant).

Plus tard encore, en rentrant d'un de nos voyages au bled, on chercherait à nouveau des motifs à notre motif, mais cette fois on voudrait quelque chose d'à la fois intime et de complètement étranger, quelque chose d'une étrange familiarité, que l'on pourrait passer au crible de notre gribouillis banal.

Comme une volute ionique. Ou comme une frise que les Français disent grecque et que les Grecs appellent méandres.

Notre agence de voyages proposerait donc maintenant des promenades ornées dans un lampa aux lapins ou un damas aux dragons (une étoffe aux fils de soie, d'or et d'argent).

En fait, on voudrait ces dessins vites comme un éclat fuyant qui se reconstruit l'instant d'après, un flux très puissant, très prenant, très hypnotique.

Toujours en mouvement. Inépuisable en ressources, à la fois identique et changeant, lancinant et inattendu, étincelant, miroitant et mouvant comme la peau moirée d'une vipère, resplendissant et bigarré comme le corselet souple et rayé d'une guêpe. Toutes les nuances de la lumière pourraient y être convoquées.

Le tout serait une source, une cause de joie pure.

Ce circuit, ce transport, ce passage, cette errance cinétique dans une plastique colorée (pas de sons, pas de goût, pas d'odeur (des sensations de mouvements, des formes et des couleurs)), ce mouvement fixe d'un seul motif qui se répète, cette évolution, ce fixe-fluide à l'aspect saisissant, cette sorte de danse du labyrinthe, à mi-chemin entre le concret et l'abstrait, à la longue, on comprendrait qu'il repose, comme Métis, sur une palpitation conjointe de rotation et de rectitude.

Ce motif, cette arche, ce début, ce principe, ce gribouillis à la con : c'est à la fois un cercle et une ligne : un genre de cycloïde.

Comme une chaîne d'anneaux est une ligne de boucles, de maillons.

Une combinaison de linéarité et circularité.

Ça peut sembler ésotérique, dis comme ça, mais il existe pas mal de machins qui conjoignent-le-droit-et-le-courbe dans la vie.

Par exemple : un circuit touristique où le point de départ est aussi l'arrivée. Un récit aux cent péripéties, dont les ressorts enchaînent 99 problèmes et 100 résolutions (chaque solution pose un nouveau problème dont la solution pose un nouveau problème dont la solution...). Peindre une ligne droite sur un vase (la ligne droite donne nécessairement une ligne courbe). Un volant offre toutes les directions possibles à la voiture qui trace, plus ou moins littéralement, comme un stylo bille, dont la bille même, en traçant ses lignes, conjoint-le-droit-et-le-courbe. Et la Lune tourne sur elle-même en même temps qu'elle tourne qu'autour de la Terre, qui elle-même tourne sur elle-même en même temps qu'elle tourne autour du Soleil.

Il y aurait un truc là-dedans, dans le gribouillis même, un truc cosmique, religieux, spirituel, mystérieux. Deep. Plus grand que soi. Libéré d'expression. Métaphysique.

Aussi cette espèce de vibration entre l'oblique et le droit, cela pourrait être une forme donnée à un présent vide difficilement représentable, celui-là même qui se remplit infiniment de passé déjà passé et de futur toujours à venir. Ce présent vide qui se fait en même temps qu'il se défait.

On pourrait l'appeler le temps de l'action, le temps du possible, le temps du devenir.

Elvin Jones, le batteur de jazz, disait que ce qu'il faisait s'apparentait à « un rythme assez proche d'un wagon plat qui avance et sur lequel est posé un autre wagon plat plus petit qui fait des allers-retours. ».

Disons qu'il y a une dynamique hélicoïdale, une rectitude et une circularité conjointe, dans cette petite activité de dessinateur.

On a découvert le Puissant Principe du Gribouillis.

Un effet de croissance, un accroissement infini, une métamorphose permanente, une évolution, un principe qui fait que rien n'est stable dans ce monde, que tout change, que tout évolue.

Et je tiens à le dire, cette espèce de croissance fixe-fluide : c'est en nous. Et nous sommes des animaux. Ces choses sont dans les animaux (dans les spires du serpent (dans les taches du léopard)). Aussi, nous sommes des végétaux (dans la feuille d'un arbre (dans les replis mêmes du Peytotl)). Plutôt surpris d'une telle puissance, on se dirait : c'est en moi, ce machin.

Mais il s'agira maintenant de pas tomber dans son propre piège.

À force de dessiner ces rotations, d'avoir la tête et le reste plongé dedans — infernal piège vivant — on s'est parfois retrouvé vibrant ttun-ttun comme une cloche d'airain, bourdonnant comme un Mantra, rebondissant comme une balle de ping-pong monotone qui ferait tic-tac-tac dans un endroit ouvragé comme un tapis Pazyryk.

C'était bien, un peu planant, mais aussi parfois franchement aliénant.
Bref, rien ne vaut la Vie (et certainement pas l'Art).

Ne pas devenir sa propre machine, ne pas transformer son petit élevage tranquille en usine à gribouillis.

Alors ici, avec ces dessins, on s'approche, on frôle, on glorifie aussi.

« Seul le même peut agir sur le même » — on produit un dessin en spirale pour saisir, rendre visible, une mentalité, un tour d'esprit, celle que les anciens appelaient parfois Mètis — Mètis la pensée poulpe, maîtresse des liens que rien ne peut enserrer et qui peut tout saisir.

Cette pensée en spirale, fertile en ruses, fourbe à l'esprit retors, cette profonde sagesse polychrome, changeante, compliquée, subtile, prodigue en expédients, prudente, maline, perfide, trompeuse et artificieuse, est aussi une science des pièges.

Tresser, tramer, tisser, ourdir.

(dans la cuisine, il y aurait à faire toute une iconographie entre texte, textile et texture ; entre chaînes, enchaînement et séquence ; entre maille, tresse et trame).

Dans ce jeu de miroir, spirale contre spirale, il s'agira de ne pas se perdre.

Comme avec le peyotl, ne pas se griller le cerveau à passer des heures et des heures gribouillant seul dans sa chambre.

À l'avenir, notre organisation proposera donc parfois de faire un ou deux grands dessins de temps en temps, suivant notre humeur.

« Il y a une question que le peuple indien n'apprécie pas, c'est lorsque l'on nous demande, à propos de nos arts, tel nos colliers de perles ou nos rubans : "Combien de temps ça vous prend pour fabriquer ça ?" »

Un indien ne regarde pas d'horloge quand il travaille. Le temps ne prend pas part aux choses que nous fabriquons. Et si nous nous sentons malheureux, malades ou en colère, nous mettons notre travail de côté. Nous mettons notre travail de côté quand nous sommes dans ce genre d'humeurs. Nous pensons que notre travail peut-être sensible à ces humeurs et qu'il serait possible de le rendre kwēlakàn — gâté par ces mauvais sentiments. C'est pourquoi nous attendons toujours que nos cœurs et nos esprits soient parfaitement clairs avant de travailler sur quoi que ce soit. »

Weèjipàhkihèlèxkwe « La femme touchant les feuilles » Traditionaliste Lenape.

Voilà tout.

Rencontres dans le cadre de l'exposition

entrée libre - réservation : resa@khiasma.net ou 01 43 60 69 72

Samedi 21 mars à 18h00

«Hans Holbein, Albrecht Dürer, Leonardo da Vinci – inventeurs de l'image interactive?»

Discussion-dessin de Claire Malrieux et J. Emil Sennewald.

Emmanuel Mahé disait récemment que le fait d'être suivi par le regard des personnages dans les tableaux de Léonard pourrait être vu comme une forme de prospection sur ce que nous connaissons aujourd'hui comme image interactive. Il convient donc de poser la question, quels liens attachent l'âge numérique aux conceptions de l'image, du spectateur et de l'espace de la Renaissance. Pour cela, nous allons regarder ensemble deux images: «Les Ambassadeurs» de Hans Holbein et «Instruction au dessin» d'Albrecht Dürer.

En discutant la construction de l'espace évoquée par ces images et notamment, en référence à Lacan, le rôle du désir pour cette conception, un horizon historique sera dessiné qui permettra d'identifier plus précisément les enjeux et les racines du dessin aujourd'hui. Une partie de la discussion se déroulera comme «squiggle game» (D.W. Winnicott), une sorte de dessin à deux, permettant à développer une pensée au fil des lignes.

Critique, journaliste et enseignant, J. Emil SENNEWALD travaille à Paris pour le compte de différents journaux et revues, dont « Kunst-Bulletin » (Zurich, Suisse), «Springerin» (Vienne, Autriche), « Kunstzeitung », «Kunst&Auktionen», «Weltkunst», «Die Zeit» (Berlin, Allemagne), « Roven » (Paris). Il s'intéresse particulièrement au dessin, à la critique de l'image, à la notion de l'espace visuel, aux questions de la relation texte-image et aux théories de la critique. Docteur en lettres, il a publié en 2004 sa thèse sur la collection des contes des frères Grimm, soutenu à l'université d'Hambourg en 2002. Actuellement il est professeur de philosophie à la école supérieure d'art de Clermont Métropole (ESACM) et chargé de cours à la F+F Kunstschule (Zürich) et à l'université Paris 3 Sorbonne Nouvelle. Pour la revue de critique de l'image « Rheinsprung 11 », publié à l'université de Basel, il intègre le comité scientifique. Aussi, il est propriétaire et animateur, avec son épouse Andrea Weisbrod, du project room parisien «café au lit ».

Samedi 28 mars à 18h00

«Du nouveau et de la répétition dans l'art des formes aujourd'hui : entre tradition, savoir-faire et innovation»

Rencontre avec Constantin Alexandrakis et Mourad Manesse.

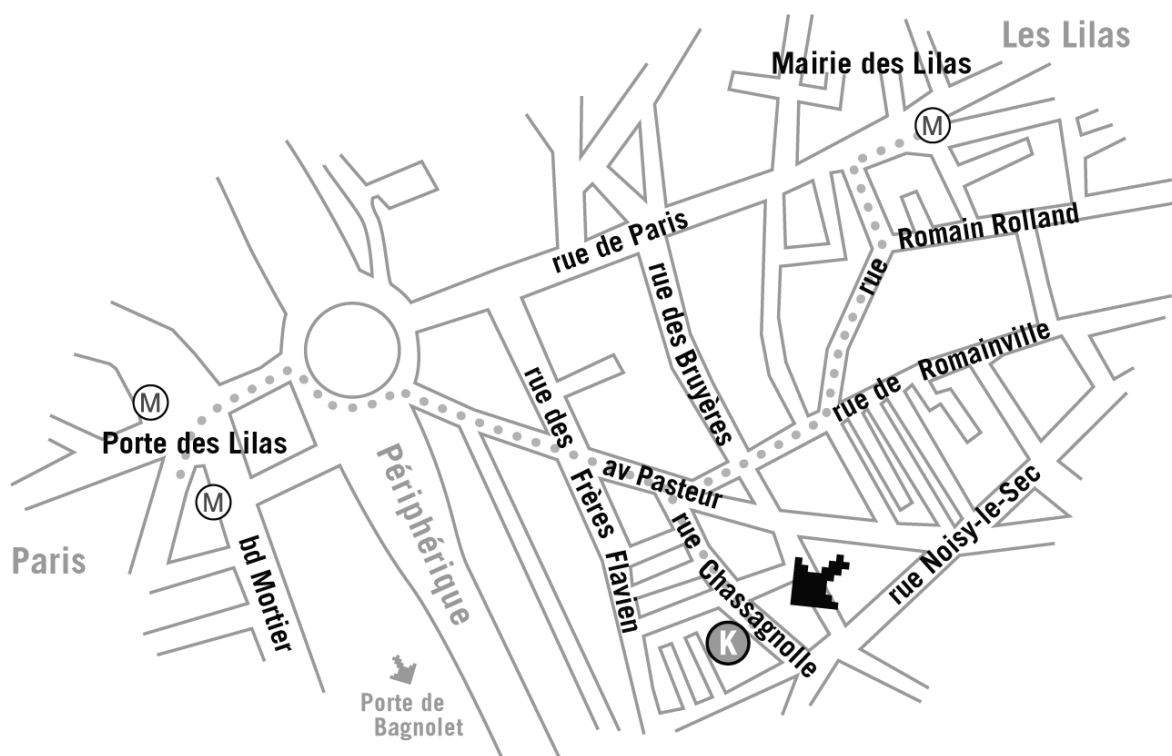
« Si j'ai pensé à inviter Mourad Manesse, c'est qu'il exerce une activité de charpentier un peu particulière, où se posent des questions qui ont rapport avec la tradition, la reprise de règles qui ont fait leurs preuves, non comme un retour réactionnaire à une époque fantasmée mais plutôt comme un nouveau possible.

Il m'a semblé apercevoir dans sa démarche, notamment à travers la recherche d'une activité où le même et la répétition sont sources de variations et de plaisir plutôt que d'aliénation, une tentative de riposte à l'injonction capitaliste à « la créativité », qui génère paradoxalement une grande uniformité —le capitalisme d'aujourd'hui exige de tous une créativité sans borne en même temps que partout il l'étouffe...

En cherchant à retrouver certains savoir-faire, en faisant à nouveau le lien entre artiste et artisan, Mourad Manesse m'a semblé proposer une intéressante esquisse à la «liberté d'expression» de l'Artiste tout puissant.

De ce qu'un retour à une conception pré-industrielle puisse apporter à la fois aux regardeurs comme aux faiseurs, alors que la médiocrité des objets qui nous entourent et que nous habitons n'en finit plus de tordre et notre goût et notre habitat, sans autre objectif qu'une chimérique rentabilité. Même s'il s'agit d'une tentative, d'une aventure, et ceci dans le contexte bien particulier de l'industrie du bâtiment, où la question écologique pèse d'une extrême importance, il m'a semblé qu'une telle démarche pouvait intéresser l'Art, et le commun que nous sommes... » **Constantin Alexandrakis**

informations pratiques



Commissariat
Olivier Marboeuf

Régie / Construction
Katja Gentric / Arthur Chevallier

Relations publiques, médiation, accueil des groupes
Julia Ermakoff, Cécile Hadj-Hassan

Contact presse
presse@khasma.net / 01 43 60 69 72

Espace Khasma
15 rue Chassagnolle 93260 Les Lilas
www.khasma.net
contact : info@khasma.net
Métro Porte ou Mairie des Lilas, ligne 11
TRAM T3, Adrienne Bolland

Exposition ouverte du mercredi au samedi de 15h à 20h ENTRÉE LIBRE

Khiasma
15 rue Chassagnolle
93260 Les Lilas

à dessin
(métis, récits et climats)
Constantin Alexandrakis
Claire Malrieux

KH